

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 313 - Février 2014 - 32^e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

HOMMAGE

II. NELSON MANDELA - UBUNTU NM p.3

MOYEN-ORIENT

UN PARTISAN DU GRAND ISRAËL... P. KAMENKA p.3

HISTOIRE / MÉMOIRE

IL FAUT SE SOUVENIR DE CHARONNE p.4

LE MASSACRE DE LA SAINT-VALENTIN N. Mokobodzki p.4

27/01/1945 - ENTRETIEN AVEC... M. Cling p.5

L'AFFICHE ROUGE A SOIXANTE-DIX ANS S. ROSENFELD p.6

1914-1918 : MAUDITE SOIT LA QUERRE L. LAUFER p.6

Cycle 'LA NAÏE PRESSE A 80 ANS'

FÉVRIER 1934 - MANIFESTATIONS ORAGEUSES NP p.6

SOCIÉTÉ

Politiques de l'offre et de la demande J. LEWKOWICZ p.3

À PROPOS DE DIEUDONNÉ (COMMUNIQUÉ) UIRE p.2

POINT DE VUE... D'UN CHERCHEUR AFRICAÏN

SUR LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME N. BIDADANURE p.8

BILLET D'HUMEUR

LES BEAUX JOURS DE M. SERGE J. FRANCK p.2

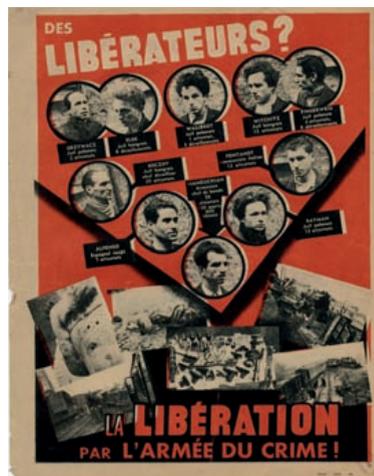
CULTURE - LITTÉRATURE

II. PHILIP ROTH OU UN PETIT JUIF DANS... G.-G. LEVAÏRE p.5

CHRONIQUE THÉÂTRE S. ENDEVELT p.7

CHRONIQUE CINÉMA L. LAUFER p.7

L'AFFICHE ROUGE : 70 ANS APRES, LEUR COMBAT RESTE LE NOTRE



Résistant contre la barbarie nazie, épris de Démocratie et de Liberté, ils furent fusillés le 21 février 1944. C'étaient tous des ouvriers. Ceux-là n'avaient à perdre que leurs chaînes et que leur vie à offrir. Leur exemple nous conduit à continuer leur combat pour un monde délivré de toute atteinte à la dignité humaine, contre le racisme, l'antisémitisme et contre leurs causes. ■ *Suite en pages 6 et 8*



LE « RÉENCHANTEMENT DU RÊVE FRANÇAIS » FACE AU PACTE DE RESPONSABILITÉ *Editorial*

Les vœux présidentiels sur le « pacte de responsabilité », amplement confirmés lors de la conférence de presse du chef de l'État, constituent l'affirmation d'une politique de l'« offre » censée alléger le « coût du travail ». Celles et ceux qui ont voté en 2012 pour la rupture avec le quinquennat précédent ne peuvent qu'être interpellés par un tel « tournant », en regard des promesses faites sur le « changement maintenant ».

Pierre Gattaz, le président du MEDEF, qui avait déjà répondu « chiche » aux vœux élyséens, a applaudi aux annonces sur l'exonération du financement de la politique familiale qui se traduit par un cadeau de 30 milliards présenté comme « la condition pour que les entreprises retrouvent leur marge ». Pour pallier le manque de recettes, l'exécutif programme de tailler dans les dépenses publiques à hauteur de 50 milliards, de 2015 à la fin du quinquennat, dont plus de 15 milliards dès cette année, en ponctionnant la Santé et autres services publics. Si le chiffrage de ce pacte « pro-entreprise » est clairement affiché, en revanche, les contreparties sur l'emploi ne sont assorties d'aucune sanction en cas de non-respect.

L'Observatoire annoncé à ce sujet n'aura aucune force contraignante, d'autant que ni le périmètre, ni les critères n'en sont fixés. Le MEDEF promet un million d'emplois, mais en soulignant qu'il s'agit là d'« un objectif », mais « pas d'un engagement juridique ».

Alors que les actionnaires des entreprises du CAC 40 reçoivent des dividendes et plus-values records, l'austérité frappe le pouvoir d'achat de la majorité des salariés et retraités, avec en plus des hausses de TVA pour combler les 20 milliards que coûte le dispositif pour relancer la compétitivité (CICE : *Crédit d'Impôt pour relancer la Compétitivité et l'Emploi*). En dix-huit mois, le pays a vu se dérouler 1000 plans sociaux qui, tous, liquident des entreprises viables, transformant notre pays en friche industrielle en lieu et place du redressement productif promis.

Les annonces présidentielles ont divisé la droite sur la tactique à adopter face à François Hollande, certains se prenant même à rêver d'une grande coalition à l'allemande. Les syndicats eux sont vent debout. La CGT dénonce un « nouveau désengagement des entreprises de la solidarité nationale », tandis que FO dit craindre pour l'« avenir de la

branche famille de la Sécurité sociale ». Dans la foulée, les centrales françaises ont rejoint l'appel de la Confédération européenne des syndicats (CES) à une mobilisation le 4 avril contre les politiques d'austérité en Europe, où le chômage avoisine en moyenne les 11%.

Bruxelles a jugé les décisions de Paris comme allant « dans le bon sens », tout comme Berlin. Et pour cause. Car aujourd'hui, vouloir s'aligner sur la politique menée il y a dix ans par le chancelier allemand Gerhard Schröder ne peut que conduire en fin de compte à l'appauvrissement d'une bonne partie de la population, comme on le constate outre-Rhin.

Le président Hollande propose « un réenchantement du rêve français ». Mais ce beau et noble dessein passe-t-il par « le Pacte de responsabilité » ? Est-ce ainsi que l'on parviendra à inverser la fameuse courbe du chômage ? A l'instar de la CES, ne faut-il pas débattre urgemment d'un « Plan d'investissement » ? Par exemple pour « créer jusqu'à onze millions d'emplois en relançant l'économie par un effort important d'investissement de l'ordre de 260 milliards d'euros par an pendant dix ans ». Chiche ? ■ Patrick Kamenka

CARNET

HOMMAGE

Le 15 octobre 1997

Szifra Mokobodzki

nous a quittés.

Pour ses enfants, sa famille,
ses proches et ses amis, son souvenir
reste toujours vivant.

UN GRAND MONSIEUR

Fernand Tuil nous a quittés le 24 décembre 2013. Juif de Tunisie, communiste, il s'était engagé dans le combat politique après les massacres perpétrés dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Animateur de l'*Association de jumelage des camps de réfugiés palestiniens et des villes françaises* (AJFP*), il se battait pour une solidarité vraie, concrète, pour des « jumelages – coopération – construction ». Sa force de conviction, l'espoir qu'il transmettait permettaient à ceux qui le côtoyaient de croire au rassemblement de tous contre les divisions communautaristes, ethniques ou religieuses. À sa famille, à ses proches, à ses camarades de combat, la *PNM* présente ses condoléances. ■

* Association des jumelages France-Palestine

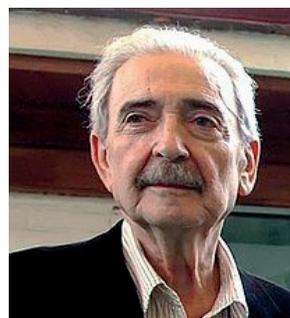
JUAN GELMAN N'EST PLUS

Juan Gelman, fils de juifs ukrainiens émigrés en Argentine, né à Villa Crespo, quartier de Buenos Aires à l'identité juive fortement marquée, a obtenu en 2007 le prestigieux prix Cervantès considéré comme le Nobel des écrivains de langue espagnole. De fait, Gelman est l'un des plus grands poètes de langue espagnole. Ce poète fut aussi et resta un homme d'action, un révolutionnaire. Entré d'abord au parti communiste, il deviendra l'un des théoriciens de la guérilla des Montoneros. Menacé par la *Triple Alliance*, il quittera l'Argentine en 1975. En 1976, son fils

et sa belle-fille, enceinte, seront enlevés, torturés et assassinés par la dictature. De ce fils il dira : « *Innocent, il ne l'était pas ; il ne le fut jamais. Victime, oui !* ». Le Cuarteto Cedron évoque dans son disque, « *Le coq* », le martyr de l'enfant torturé dans le ventre de sa mère. Ce sont les jours du Condor. Longtemps recherché, Gelman refusera la grâce qu'on lui offre en 1989 : « *On m'échange contre les ravisseurs de mes enfants et de milliers d'autres jeunes gens qui, aujourd'hui, sont toutes mes enfants.* » A force de recherches, il retrouvera 25 ans plus tard sa petite-fille qui avait été confiée à un couple de policiers.

Gelman fut juif de diverses façons. Il lutta toute sa vie contre le fascisme. Ce n'est pas un hasard si le quotidien *Pagina 12* le chargea de suivre le procès Barbie. De retour en Amérique latine, il réfléchit à la souffrance de l'exil, qui est pour lui la privation de la langue maternelle et s'intéressa, traduisit

parfois des poèmes écrits par des écrivains juifs. Enfin la politique d'Israël le somme de prendre parti. Désespéré par l'opération *Plomb durci*, il écrit en 2009 : « *Le samedi 27, à 11h30, 50 chasseurs israéliens ont effectué 50 frappes sur Gaza en trois minutes. C'est une violation des Dix commandements et de la sainteté du shabbat. Mais cela ne tient pas quand il s'agit de tuer des centaines de Palestiniens, sans compter les milliers de blessés.* » « *Le poète ne vit pas pour écrire, il écrit pour vivre* » disait Juan. Pour mourir, aussi. Il avait porté tant de morts dans son cœur. Il avait tellement réfléchi à la mort. A son tour, Juan Gelman nous a quittés le 14 janvier. Nous n'oublierons ni l'homme, ni le poète ni le révolutionnaire. ■ **NM**



AVIS DE RECHERCHE

AMEJD XI

1640 enfants juifs ont été déportés entre 1942 et 1944 dans le XI^e arrondissement de Paris.

L'AMEJD XI^e est à la recherche de leurs parcours dont beaucoup sont inconnus. Leurs noms se trouvent sur le site :

www.amejd11.org.

La liste alphabétique est également disponible au siège de notre association. Nous contacter au siège ou par courriel à l'adresse

zilito@orange.fr

49 rue de Romainville
75019 Paris



V. Jankelevitch à la Mutualité

Joseph Szejnhorn nous écrit : « *Je me souviens d'avoir assisté en avril/mai 1962, 1963 ou 1964 à une commémoration du soulèvement du Ghetto de Varsovie qui se tenait à la Mutualité, à Paris. Le principal intervenant était Vladimir Jankélévitch. Je cherche à retrouver son discours qui m'avait tellement marqué à l'époque, alors que seules quelques bribes me sont restées en mémoire. Cette réunion a certainement dû faire l'objet d'un article de Naïe Presse...* ».

Chers lecteurs, si vous pensez pouvoir l'aider dans sa recherche, merci de le contacter soit par courriel jszejnhorn@wanadoo.fr soit par téléphone : 06 84 93 03 09 ■

Une collection de PNM...

« *Abonné depuis très longtemps au journal « La Presse Nouvelle », j'ai collectionné à ce jour des exemplaires partant d'avril 1985 à juillet 2012. Ne voulant pas les jeter ou les détruire, je les propose, dans leur ensemble, gratuitement.* » La personne intéressée peut contacter le journal qui transmettra. ■

VIE DES ASSOCIATIONS

Libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge. Paris. 27/01/2014.

L'UJRE et Paulette Sarcey invitaient leurs amis à la projection des rushes inédits de son témoignage filmé en 1983. Nos locaux paraissaient presque petits pour accueillir les nombreux invités. Leurs applaudissements en fin de projection dirent leur admiration et combien ce témoignage stimule pour ce qu'il montre de l'impérieuse nécessité de résister. Il se distingue ainsi d'une vision fataliste de l'enfer d'Auschwitz. Nous y découvrons comment des femmes et des hommes ont agi, jour après jour, pour changer, parfois de manière infime, le cours des choses. Un infime qui, parce qu'ils ont pris leur destin en mains, devenait gigantesque. Poussés par leur idéal, Paulette et ses compagnons ont ouvert la voie à un avenir dont la feuille de route veut la paix dans le monde et la liberté. Voilà une belle leçon de vie. ■ **LL**

COMMUNIQUE UJRE

À propos de Dieudonné

Dieudonné M'bala M'bala tient dans ses spectacles des propos qui lui ont valu d'être condamné à plusieurs reprises. Il a récidivé récemment, semblant regretter, à propos du journaliste Patrick Cohen, que « *les chambres à gaz.... Dommage...* ». Ainsi près de soixante-dix ans après la fin du génocide des juifs dont les auteurs ont été condamnés par le Tribunal international de Nuremberg, la haine antisémite s'exprime à nouveau sur la place publique.

L'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE), créée en 1943, dont les fondateurs, juifs résistants issus de l'immigration, ont connu l'antisémitisme avant-guerre, est indignée et préoccupée de la montée en France de la banalisation du racisme et de l'antisémitisme, dont témoignent entre autres les affaires « Dieudonné » et « Taubira ».

À l'initiative du MRAP, qui a succédé au MNCR (*Mouvement National Contre le Racisme*) créé par l'UJRE, la France est le premier pays d'Europe à

s'être doté en 1972 d'une législation antiraciste, complétée en 1990 d'une loi mémorielle dite loi Gayssot qui élargit son domaine d'application. Elle peut en être fière.

La liberté d'expression doit être la règle dans le respect des textes en vigueur et son utilisation abusive, car raciste, l'incitation à la haine de l'autre, à la xénophobie, à l'antisémitisme et au racisme sont des délits punis par la loi. La loi, rien que la loi, toute la loi.

L'UJRE condamne tous les racismes et met en garde contre tout battage médiatique indécent qui banaliserait la parole raciste et antisémite.

L'UJRE souhaite que des mesures soient prises rapidement pour sanctionner tous ces délits.

L'UJRE, considérant que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ne saurait se réduire à des mesures administratives, appelle au plus large rassemblement – en premier lieu des victimes de tous les racismes – pour que cette lutte passe par une action politique, idéologique et éducative. ■

Paris, le 9 janvier 2014

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction en chef

J. Lewkowicz, N. Mokobodzki, T. Alman
Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse

postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

PROCHE-ORIENT

UN PARTISAN DU GRAND ISRAËL, L'ÂME DE LA COLONISATION DE LA PALESTINE

par **PATRICK KAMENKA**

Ariel Sharon vient de mourir le 11 janvier 2014 à l'âge de 85 ans après huit années de coma.

Le nom de ce général et ancien Premier ministre israélien restera à jamais lié aux massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila, à Beyrouth-Ouest, où des centaines de victimes civiles périrent en septembre 1982 pendant l'invasion du Liban par *Tsahal*. Certes, ce sont les Forces libanaises, les milices des Phalanges chrétiennes, qui ont perpétré ces massacres de femmes, d'enfants, de vieillards, mais sans que l'armée israélienne, qui assistait à l'opération, n'intervienne pour la faire cesser.

L'ÉTAT DU MONDE 2014

La *PNM* a le plaisir de faire part de la parution du livre* rédigé sous la direction de Bertrand Badie et de notre collaborateur, Dominique Vidal. Trente articles indispensables pour mieux comprendre... le monde. Véritable « roman de l'actualité mondiale », *L'état du monde* révèle, au-delà de l'immédiateté de l'événement, la tonalité des changements à l'œuvre sur la planète. ■

* Sous la direction de **Bertrand Badie** et **Dominique Vidal**, *Puissances d'hier et de demain : L'état du monde 2014*, Éd. La Découverte, 2013, 274 p., 18 €

ESTHER ET ANNE

La *Lucarne des Écrivains vous invite* à une rencontre « *À la première personne...* » le mardi 11 mars 2014 à 19h30 en compagnie de :

- **Esther Orner**, écrivaine israélienne de langue française, traductrice de poésie hébraïque en français, a publié sept livres aux éditions Métropolis, dont un tryptique de la mémoire : *Autobiographie de personne, Fin et suite, Petite biographie pour un rêve*. « *Entre deux vies* » est sa dernière publication.

- **Anne Gorouben**, artiste plasticienne, expose en France et à l'étranger. Elle a notamment présenté un *Hommage à Paul Celan* au MAHJ à Paris et le cycle *D'Odessa à Odessa*, en France et en Ukraine. Elle a publié *100, boulevard du Montparnasse*, Éd. Les cahiers dessinés, Buchet Chastel (cf. *PNM* N° 310). ■

Lecture par Esther Orner, Anne Gorouben, Béatrice Courraud, Micheline Zederman

La lucarne des écrivains – 115 rue de l'Ourcq
75019 Paris – Tél. 01 40 05 91 29 –
<http://lalucarnedesecrivains.wordpress.com> –
Réservation : 06 88 39 47 95

Ariel Sharon, comme militaire, puis comme ministre et Premier ministre, aura été dès 1948 et toute sa vie durant à la pointe du combat contre les Palestiniens et les pays arabes. Il fut l'un des artisans majeurs de la politique de colonisation de la Palestine mandataire et, à partir de 1967, de la Cisjordanie, de Jérusalem-Est et de la bande de Gaza.

Ariel Sharon est un « sabra » né en 1928 en Palestine. Il s'engage dans la *Haganah*, organisation armée sioniste. Après la création d'Israël, il est associé à plusieurs massacres. À la tête de l'« Unité 101 », sorte d'escadron de la mort de l'armée israélienne, il s'empare en 1953 de Kibya et rase ce village palestinien où 69 civils sont tués. En 1956, pendant la guerre déclenchée par les Français, les Britanniques et les Israéliens contre l'Égypte – après la nationalisation du canal de Suez par le président Gamal Abdel Nasser –, Sharon à la tête d'une unité de parachutistes prend la passe de Mitla : 273 prisonniers soudanais et égyptiens et des Palestiniens y sont exécutés. En 1971, son « nettoyage » de la bande

de Gaza fait à nouveau de nombreuses victimes.

Il sera l'un des principaux chefs militaires de l'armée israélienne contre les pays arabes lors des guerres des Six Jours en 1967 et du Kippour en Octobre 1973.

Il embrasse ensuite une fulgurante carrière politique avec au cœur de sa stratégie la réalisation du concept d'*Eretz Israel* (le Grand Israël) animé par une volonté farouche de développer les implantations juives dans les Territoires palestiniens. Lorsqu'il devient ministre de l'Agriculture en 1977, des dizaines de milliers de colons vont prendre les terres palestiniennes. En 1982, devenu ministre de la Défense, il sera l'un des artisans de l'invasion du Liban où se déroule le terrible massacre de Sabra et Chatila.

Pourtant il n'atteint pas son but : détruire l'*Organisation de libération de la Palestine* (OLP) et en finir avec Yasser Arafat. La condamnation du massacre au plan international et en Israël même fut telle qu'il sera contraint de quitter son poste.

Fin septembre 2000, Ariel Sharon se rend sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, déclenchant par cette provocation la seconde *Intifada*. Premier ministre six mois plus tard, il continue sans relâche sa lutte contre l'OLP en reconquérant militairement la Cisjordanie et en encerclant le QG d'Arafat à Ramallah en 2002.

Il continuera jusqu'au bout son combat contre les Palestiniens, avec la construction du « Mur », mais aussi en opérant le retrait unilatéral des 8 000 colons de Gaza (où s'implante le *Hamas*). Il accélérera en échange la colonisation de la Cisjordanie où en 2005, quelques 250 000 colons sont implantés et plus de 200 000 à Jérusalem-Est (selon La Paix Maintenant, cité par D. Vidal dans la *PNM* n° 232 de janvier 2006).

En 2006, à la suite d'une attaque cérébrale, il sombre dans le coma. Sharon s'éteindra sans avoir été jugé pour les massacres de Sabra et Chatila, « *un crime passible de la justice internationale* », comme l'écrivit Alain Gresh sur son blog. ■

II. MANDELA

En souvenir de Lizzie Van Zyl

UBUNTU



Lizzie Van Zyl, enfant Boer, internée et morte dans le camp de concentration de Bloemfontein

■■■ Suite du n° 312

Ce mot désigne une informatique libre et éthique. Dans les langues bantoues, il désigne une valeur qui pourrait se traduire par « **humanisme** ».

Un anthropologue qui voulait l'étudier de plus près proposa à des enfants ce jeu : il déposa au pied d'un arbre une corbeille de fruits qui récompenserait celui qui aurait couru le plus vite. A son étonnement, les enfants se prirent par la main pour arriver ensemble. « *Pourquoi ?* » s'étonna-t-il. « *Mais, parce qu'on n'a pas de plaisir à se régaler seul !* »

Disons pour aller très vite que l'*ubuntu* c'est le sentiment profond de l'humanité de l'autre. Cette humanité que Mandela a passionnément cherchée chez ses adversaires et quand on la cherche on la trouve toujours.

J'ai beaucoup appris sur l'Afrique du Sud le jour où, cherchant sur Internet la guerre des Boers, j'ai découvert une photo qui résume tout. Cette photo, la voici, avec sa légende :

C'est à toi, Lizzie, parmi tant d'autres, que je voudrais dédier ce travail sur l'histoire de ton pays où la cruauté de l'industrialisation t'a interdit comme à plus de 20 000 autres petits Boers de devenir adulte. Tu m'as permis de comprendre que ton peuple avait lui aussi beaucoup souffert. Tu as dû mourir en 1900. Peut-être que l'un de tes fils serait devenu président de la République, ou policier, ou simplement fermier ? Ou peut-être membre de l'ANC. Tu ne sauras jamais que dans cette lutte désespérée des tiens, les Noirs choisirent d'être à vos côtés contre les troupes britanniques.

Les Anglais ne sont pas foncièrement méchants, Lizzie. Aucun humain n'a vocation à devenir méchant. Mais déjà les Anglais avaient affamé l'Irlande quand ils avaient abattu les haies et supprimé l'agriculture d'autosubsistance pour se livrer à l'élevage extensif, causant cette grande famine qu'évoque Thomas Moore dans son *Utopie*. Ton peuple, Lizzie, n'était pas arriéré. Mais, historiquement, le temps était venu pour l'exploitation agricole traditionnelle de céder la place à un autre mode d'exploitation. Quarante ans plus tard, d'autres enfants mourraient dans d'autres camps de concentration....

Quand Mandela a négocié, quand les Afrikaners craignaient la vengeance des Noirs, il leur a rappelé leur histoire, ton histoire. A partir de là, d'un passé commun, il était possible de tricoter ensemble un avenir plus humain. Cette démarche, c'est cela aussi, l'*ubuntu*. ■ **NM**

REPÈRES

POLITIQUES DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE

par **JACQUES LEWKOWICZ**

On s'est beaucoup interrogé sur le tournant libéral de la politique économique française depuis le début de l'année 2014.

A cette occasion, on oppose souvent, pour la résolution du problème du chômage, la politique de l'offre (PO) à celle de la demande (PD). Cette dernière consisterait à augmenter les salaires et les dépenses de service public, l'ensemble venant augmenter la demande aux entreprises qui, pour y répondre, devraient créer des emplois. La PO, quant à elle, consiste à alléger les dépenses des entreprises en diminuant leur fiscalité et leurs cotisations sociales en espérant qu'elles acceptent, alors, de créer des emplois. Le « tournant libéral » consisterait à adopter la PO plutôt que la PD au prétexte que

cette dernière serait un handicap dans la concurrence internationale à laquelle sont livrées les entreprises.

Toutefois, ce raisonnement s'écroule si on tient compte du coût du capital (dividendes excessifs versés aux actionnaires et intérêts des dettes). Celui-ci, pour donner un ordre de grandeur, correspond au double des cotisations sociales des entreprises françaises tandis que son poids dans la richesse totale produite (PIB) ne cesse d'augmenter*. C'est ce prélèvement excessif qui empêche les entreprises d'investir et de créer des emplois faute de ressources disponibles suffisantes après une pareille ponction.

Pour sortir de cette crise du capitalisme, les mesures suivantes sont nécessaires :

Il faut, d'abord, réduire le coût du

capital par des mesures appropriées en matière d'impôt sur les bénéfices des entreprises en vue de décourager le versement de dividendes et favoriser la création d'emplois.

Il faut, ensuite, des mesures d'aide aux PME, essentiellement sous la forme de prêts à taux d'intérêt très inférieurs aux taux actuels, voire négatifs, notamment dans les secteurs qui sont susceptibles d'être des sources de valeur pour demain.

Il faut, enfin, augmenter les dépenses pour les êtres humains, notamment les salaires, développer les services publics, notamment d'éducation, de recherche et de santé, de transports publics, autant de moyens d'investir dans l'avenir.

On est, ici, très loin de l'opposition factice entre la PO et la PD. ■

* Pour plus de données chiffrées et d'explications sur le concept de coût du capital, on peut consulter :

<http://www.ires-fr.org/images/files>

<http://france.attac.org/sites/default/files/en-finir-avec-la-competitivite.pdf>

Philip Roth, à lire ou à relire, pour votre plaisir, chez Gallimard:

Nemesis, 2012, 240 p., 18,90 €

Le rabaissement, 2011, 128 p., 14,10 € - Cf. PNM n° 291 page 8

Le complot contre l'Amérique, Folio, 2007, 576 p., 8,90 €

La tache, Folio, 2004, 496 p., 8,90 €

La bête qui meurt, 2004, 144 p., 14,75 €

J'ai épousé un communiste, Folio, 2003, 442 p., 8,90 €

Pastorale américaine, Folio, 2001, 580 p., 8,90 €

Opération Shylock : une confession, Folio, 1997, 656 p., 10 €

L'écrivain des ombres, 1981, 192 p., 17,75 €

Portnoy et son complexe, Folio, 1973, 384 p., 7,90 €

Tricard Dixon et ses copains, 1972, 200 p.

PESTE

LE MASSACRE DE LA SAINT VALENTIN



Peste - La peur conduisit les gens à se réfugier dans la croyance...

Des séances de flagellations et de danses macabres en public s'étaient répandues dans tout l'Occident.

Ca s'est passé le 14 février 1349. La terrible Peste Noire arrive à Strasbourg. On estime qu'elle a fauché plus d'un quart de la population alsacienne. Les juifs sont moins éprouvés par le fléau que les chrétiens, en raison, entre autres, de l'isolement du quartier juif. Le bas peuple ne l'entend pourtant pas de cette oreille. Faut-il un coupable au fléau ? Il le trouve. Les juifs sont accusés d'avoir empoisonné tous les points d'eau : sources, fontaines, citernes. A preuve, des juifs torturés à Wintzenheim ont avoué !

Lisons plutôt, rapporté par le chroniqueur Fritsche Closener, prêtre contemporain des faits, le témoignage d'un compagnon tanneur qui décrit :

"Dès l'aube, un vacarme indescriptible remplissait les rues de Strasbourg : c'était le bruit des troupes en marche, avançant au rythme de chants sauvages, accompagnés des cris de femmes déchaînées. Lorsqu'elle eut brisé les barrières qui fermaient l'entrée du quartier juif, la foule se précipita dans le ghetto. Hommes et femmes, enfants et vieillards furent égorgés sans pitié. Dans les maisons incendiées, des familles entières disparurent sans laisser trace." Ce jour-là, on brûla 2 000 juifs dans leur propre cimetière : dans la rue aujourd'hui appelée la rue Brûlée. Et l'on s'empara de leurs biens.

L'UNESCO a entrepris d'étudier les Routes de la Soie, celles de l'esclavage, celles d'Al-Andalus. Il faudra un jour étudier les routes de la Peste. Nées au cœur de l'Asie, les pandémies se propagent grâce aux guerres et aux rats, passagers clandestins des navires. Voyageant par bateau, la Peste Noire a gagné la mer Noire, puis la Méditerranée. A péri de son fait entre le tiers et la moitié de la population européenne, frappant plus rudement les villes que les campagnes. Les conséquences démographiques et économiques furent importantes. Les juifs payèrent un lourd tribut : minorité toute trouvée pour fournir un exutoire à la souffrance.

Pourquoi faut-il répondre au malheur par la haine ? ■ **Nicole Mokobodzki**

Charonne

Il faut se souvenir de Charonne. Le samedi 8 février, à l'initiative du *Comité Vérité et Justice pour Charonne*, dépôt de gerbe devant les plaques à l'intérieur du métro Charonne, à 11h.30 puis au Cimetière du Père Lachaise, à 13h. Interminable exigence de vérité à propos des guerres coloniales, à propos du massacre de Charonne, à propos de l'affaire Audin. Les archives "sensibles" de la guerre d'Algérie ne seront ouvertes qu'en 2022... ■

Billet d'humour



LES BEAUX JOURS DE MONSIEUR SERGE

Monsieur Serge est assez riche. Il détient sa modeste fortune, à peine quelques milliards d'euros, d'une entreprise familiale créée par son défunt père, Monsieur Marcel (un homme honnête, lui). Elle a vendu aux contribuables français et à d'autres des avions de combat, de l'Ouragan au Mystère, du Mirage au Rafale. Tous d'excellente qualité, bien que de finalité humanitaire discutable.

Monsieur Serge aime la communication. Il est patron d'un journal populaire et progressiste, le *Figaro*. Outre le pouvoir de propager les bonnes pensées et de combattre les autres, il bénéficie, à ce titre, de justes rémunérations.

Monsieur Serge est aussi un homme politique. Il rompt des lances, dans son département, au Sénat, contre les ennemis de la Vertu en général et les suppôts de la gauche en particulier. Or sur la voie de la Grandeur, les obstacles sont traîtres. Monsieur Serge trébuche quelquefois. Il lui arrive, pour le bien du peuple et pour le sien, de recourir à des procédés que la Morale réprouve ; corruption, intimidation, parfois pire. A point tel que la Justice cherche des poux dans la tête de Monsieur Serge. Et, paraît-il, des gros.

Monsieur Serge a de la chance. Une courte majorité de sénateurs a refusé de le démunir de son bouclier protecteur, son immunité parlementaire. Cerise sur un drôle de gâteau. Le chasseur Rafale, vieux de plus de vingt ans, va profiter d'une obole d'un milliard d'euros pour une cure de rajeunissement dont il est probable qu'elle ne servira pas à grand-chose. En tout cas pas au bonheur du peuple qui va payer.

Monsieur Serge coule des jours heureux. ■

Jacques Franck, 21 janvier 2014

UN JUIF HONGROIS AU PANTHÉON ?

Victor et Ilona Basch étaient assassinés par la milice le 14 janvier 1944, il y a de cela 70 ans. Cofondateur avec Lucien Herr de la *Ligue des droits de l'Homme*, Victor Basch en devint président en 1926. Aussi est-ce l'actuel président de la Ligue, Pierre Tartakowsky, qu'Irène Michine interviewe, dans le numéro de janvier du *Patriote Résistant** à propos de « ce juif qui agace » et qui incite à se poser la question : « *Qu'est-ce qui fait un citoyen ?* ». Retenons cette belle formule, enjeu des luttes actuelles : « *La nation, c'est la liberté, l'égalité, la fraternité* ». La *Ligue des droits de l'Homme* propose l'entrée au Panthéon de Victor et Ilona Basch. Signalons le film de Vincent Löwy : « *Victor Basch, dreyfusard de combat* » ■

* Le *Patriote Résistant*, n° 882, janvier 2014

"LES FANTÔMES DE LA RÉPUBLIQUE"

Aménagée dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, l'exposition « Fusillé pour l'exemple - Les fantômes de la République - 1914-1918 » est ouverte jusqu'au 15 mars. Elle invite le visiteur, à travers les quelque 650 fusillés, omniprésents, à réfléchir sur la Justice des temps de guerre. Histoire de la Justice militaire durant la Grande Guerre et histoire de la mémoire des fusillés de l'immédiat après-guerre à l'époque contemporaine.

Signalons que la *Ligue des droits de l'Homme* continue à porter la demande de réhabilitation des victimes de décisions injustes des Conseils de guerre, des exécutions sommaires et autres sanctions arbitraires.



Philip Roth ou un petit juif dans la Grande Amérique

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

(suite de la PNM 212)

■ ■ ■ Dans *Le Complot contre l'Amérique* (2004), l'écrivain imagine que quand Roosevelt se présente pour la troisième fois aux élections, c'est le célèbre aviateur Charles Lindbergh qui se présente contre lui et remporte les suffrages des Américains en majorité hostiles à toute entrée en guerre contre l'Allemagne. Les États-Unis n'entrent donc pas en guerre avec le Japon, Lindbergh, dont les sympathies pro-hitlériennes étaient bien connues, désire immédiatement un rapprochement avec les forces de l'Axe. Seule sa disparition permet le retour de Roosevelt comme président et une politique interventionniste en Europe et dans le Pacifique. Ce que l'auteur veut nous faire comprendre, c'est la vie qu'auraient connue les juifs avec quelqu'un comme Lindbergh aux commandes. Le destin de la famille Roth met en relief les antagonismes des Juifs avec les Italiens à Newark, et l'insidieuse et progressive marginalisation dans la société américaine. L'infamie de l'antisémitisme s'était mise en marche, lentement, imperceptiblement et s'était imposée dans une Amérique qui, dans son ensemble, s'en satisfaisait. C'est une pure fiction, mais elle a servi à Roth à mettre en évidence ce qui est sous-jacent dans les strates profondes de la population.

Sans doute le plus étonnant de ses livres est *J'ai épousé un communiste* paru en 1998. Il y relate (ou plutôt c'est toujours son double, Zuckerman qui le fait) le destin d'un certain Ira Ringold, d'extraction modeste, devenu une vedette à la radio. Il a épousé une actrice, Eva Frame, qui a sabordé sa carrière, et qui avait une fille, Sylphid, profondément antisémite. C'est le frère d'Ira, Murray un professeur, qui fournit au narrateur l'essentiel des informations sur la vie d'Ira. À son habitude, Roth s'ingénie à intriquer la montée du maccarthysme et à faire éprouver les persécutions monstrueuses dont sont victimes les militants communistes à peine rentrés du front, leurs sympathisants et même ceux qui n'ont rien à voir avec la politique. Il ne dépeint pas

cette période en nous dévoilant une fresque historique. Tout ici est intériorisé. Mais alors que se nouent les différents récits qui constituent ce roman touffu, Roth en montre les racines profondes et fait toucher du doigt les conséquences de cette invraisemblable atteinte aux libertés fondamentales des citoyens dans un pays dont la Constitution garantit l'absolue liberté d'opinion.

Philip Roth a donc tenu à immortaliser ces phases essentielles de l'histoire des U.S.A., non en chroniqueur ou en analyste, mais en décrivant une multiplicité de figures curieuses et souvent peu représentatives, des individus singuliers, pas toujours reluisants, qui se trouvent confrontés à une réalité dangereuse pour eux, qui les mine jusqu'au fond de l'âme. Et comme dans tous ses écrits, les contradictions de ces êtres sont nombreuses. C'est une drôle de comédie humaine, qui ne veut pas, comme l'ont fait ses grands aînés, représenter un milieu ou un autre de la société. Il choisit des héros qui ne nous sont pas nécessairement sympathiques et avec lesquels nous n'avons pas une solide empathie. De la Seconde Guerre Mondiale à la Guerre du Vietnam, il a mis en scène des juifs de nouveau en proie à la discrimination, comme celle qu'il avait connue, enfant, dans son modeste quartier de Weekahic à Newark, quand les petits Italiens, eux-mêmes rejetés par les WASP**, s'en prenaient aux gamins youpins du coin.

Dans l'enchevêtrement de ces destins, il a montré de quelle façon l'Amérique s'est forgée, alors qu'elle devenait la plus puissante nation du monde, avec le racisme, la stigmatisation de ses éléments considérés comme dangereux et de fausses valeurs religieuses et civiques. ■

* **Philip Roth**, *L'Amérique*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun, Gallimard, Quarto, 1172 p., 25 €. 

** NDLR. **White, Anglo-Saxon, Protestant**. Ce sigle désigne les émigrés protestants, principalement venus d'Angleterre, qui forment l'aristocratie des États-Unis, à la différence par exemple des Irlandais catholiques.

A propos de la « JOURNÉE INTERNATIONALE DE COMMÉMORATION DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE ET DE LA PRÉVENTION DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ »

PNM : Maurice Cling, vous critiquez cette Journée. Pourquoi ?

Maurice Cling : Je vous remercie de me donner la possibilité de communiquer aux lecteurs de la PNM certaines choses dont on ne parle jamais. C'est l'Allemagne qui a été à l'initiative de cette Journée. Issue de la guerre froide, avec ce que cela comporte d'affrontements idéologiques et de schématisme, l'Allemagne poursuit dans une large mesure les termes hitlériens de l'anti-communisme et de l'antisoviétisme. Par exemple, après la libération des criminels de guerre, elle a payé jusqu'à leur mort des pensions aux S.S. à partir du grade de capitaine. Elle a stigmatisé les rescapés communistes, interdit le Parti communiste allemand tout en laissant dans tous les rouages importants de l'appareil d'État d'anciens nazis, comme Globke qui avait rédigé en 1935 le Statut des juifs et qui faisait partie du gouvernement Adenauer.

Commémorer les victimes juives le jour de la libération d'Auschwitz permet d'apparaître aux yeux du monde comme ayant fait acte de « repentance ». Mais il n'y existe aucune journée pour commémorer les résistants de toute l'Europe, ni les antifascistes allemands, aucune journée pour commémorer les tziganes et les slaves. Il s'agit de réintégrer le concert des Nations sans mettre en cause la ligne politique générale du pays.

Le 8 mai n'est pas commémoré en Allemagne. Jamais un mot des 50 millions de morts victimes du nazisme, dont 20 millions de victimes soviétiques, civiles surtout et militaires. En focalisant sur les victimes juives, on évacue les autres victimes, les bourreaux et les commanditaires.

Il est significatif qu'en Allemagne, le 27 janvier soit la seule grande cérémonie annuelle concernant la Seconde Guerre Mondiale.

Cette journée a ensuite été adoptée au Parlement européen, puis les Nations Unies en ont fait une journée commémorative et de prévention des crimes contre l'humanité.

PNM : Que pensez-vous de la formulation « dédiée aux victimes de l'Holocauste » ?

MC : Le mot grec *Holocauste* signifie sacrifice de la victime consumée intégralement sur l'autel. Il est apparu en France, où l'on parlait auparavant de génocide, après la sortie en 1979 du fameux feuilleton américain. C'est compréhensible dans le bain de religio-

sité biblique américain. Mais chacun sait que les victimes juives n'ont pas choisi de s'offrir en sacrifice. Hommes, femmes, enfants ont été assassinés par les nazis et leurs complices, dont le gouvernement de Vichy. On ne leur a pas demandé s'ils croyaient en tel ou tel dieu.

Les animaux brûlés sur l'autel de Jérusalem associés à ceux qui ont été brûlés dans les fours crématoires a dit Elie Wiesel rapprochant les flammes de cet autel de Birkenau...

Cette vision mystique est contraire à l'Histoire.

En France, après la sortie en 1985 du film de Lanzmann, on a utilisé le mot *Shoah*, mot hébreu signifiant catastrophe, anéantissement, mentionné dans la Bible. L'extermination n'est pas une catastrophe, pas un *tsunami*. Le mot *Shoah* occulte le crime organisé, délibéré, que recouvre le mot génocide.

Quant au mot *Holocauste* il appelle en complément le mot victime. Or, l'événement a concerné toute l'Europe, quinze pays environ ont envoyé des trains à Auschwitz et dans d'autres camps. L'événement historique sans précédent dans l'Histoire moderne doit nous appeler à la réflexion contrairement à ce que dit Lanzmann pour qui « *essayer de comprendre Auschwitz c'est obscène* ». Lui s'intéresse au *comment* ils ont été tués. Or, ce qui est capital, c'est de comprendre : *Qui, pour qui, pourquoi*.

Auschwitz est un élément de l'affrontement titanesque de la Seconde Guerre Mondiale. Après la guerre on a essayé d'en tirer des leçons pour voir à quel point avaient été ébranlées les bases de notre civilisation. On n'a pas fini de s'interroger. L'actualité nous y incite constamment. Si ce qui a eu lieu recommençait, comme le dit Primo Levi, ce serait en pire compte tenu des moyens modernes.

On nous affirme que le but était d'éradiquer la religion juive, mais en France, les nazis et leurs complices français ne menaient pas de lutte contre la religion juive. Les synagogues sont restées ouvertes à Paris, j'ai fait ma *Bar Mitzva* dans le 5^e arrondissement de Paris en 1942, on achetait du pain azyme, des *kippas*, des *tefillins*, etc. Dans chaque pays, ils s'adaptaient. Ils s'attaquaient au sang qui était criminel et non au culte, même si la religion est mentionnée dans le « Statut des juifs ». Jamais on ne mentionne dans les discours et expositions officielles que les synagogues étaient ouvertes. ■ ■ ■

Suite en page 6

HISTOIRE

L'Affiche rouge a soixante-dix ans !

par Szmuel Rosenfeld

Le groupe appelé « Manouchian »* était constitué de 23 résistants communistes, dont 20 étrangers, des rescapés de la guerre d'Espagne, des Italiens résistant au fascisme, des Arméniens et des Juifs polonais ou hongrois. Ils faisaient partie des *Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée*. Les 23 sont issus de différentes unités composant les FTP-MOI

Ils sont arrêtés en novembre 1943, jugés en février 1944, condamnés à mort le 21. Les 22 hommes sont fusillés le même jour au fort du Mont-Valérien. Olga Bancic, la seule femme parmi eux, est exécutée le 10 mai de la même année à Stuttgart.

Ils s'étaient livrés à de nombreux actes de résistance : qu'on en juge !

Au cours des six premiers mois de 1943, les équipes de la MOI accomplissent quatre-vingt-douze attentats dans un Paris sous haute surveillance. De juillet à octobre 1943 l'équipe des « déraillleurs » des FTP-MOI provoqua treize dérailllements importants. Un communiqué des FTP-MOI annoncera fièrement : « Le 28 septembre 1943, à 9 heures du matin, dans la rue Pétrarque à Paris, trois partisans armés de pistolets ont abattu dans sa voiture le Dr. Ritter, représentant en France de Fritz Sauckel, commissaire à la main-d'œuvre, chargé de la déportation en Allemagne des travailleurs des pays occupés ».

Mais les Brigades spéciales de la police parisienne étaient à leurs trousses. Il faut ici citer l'historien Denis Peschanski qui fait le bilan du « groupe Manouchian » :

« En apparence, la police gagna la partie. Après des mois de traque, en novembre 1943, elle démantelait la résistance immigrée parisienne, armée et politique. On n'oubliera pas, cependant, que le combat se menait, d'abord, sur le terrain politique, celui de l'opinion. L'échec de la campagne allemande de l'Affiche rouge témoigne de la victoire des combattants, au-delà de la mort. L'occupant allemand et Vichy voulaient en faire des assassins ; ils en firent des héros. » ** ■

* L'appellation nazie de « groupe Manouchian » est une œuvre de propagande raciste pour mieux discréditer la Résistance et la présenter comme antipatriotique.

** Introduction par Denis Peschanski de « L'affiche rouge » par Adam Rayski, Comité d'histoire de la Ville de Paris, 2009.

Suite de la page 5

Le Consistoire était représenté à Vichy ce qui n'empêchait pas les trains de partir de France.

PNM : Alors quel est le rôle d'une telle Journée ?

MC : Présenter les morts assassinés comme des martyrs et non comme résistants qui se sont pourtant illustrés en France, dans les maquis, dans tous les ghettos, dans les camps, et jusque dans les crématoires, rappelons-nous la révolte du *SonderKommando* d'Auschwitz. Le mot victime évoque irrésistiblement Saint Nicolas qui a sauvé les trois petits enfants. L'image est doloriste, compassionnelle. Les mots Holocauste, Shoah, Justes, porteurs d'une majuscule, c'est de l'ordre du sacré. Le mot génocide n'en a pas, c'est un terme scientifique qui permet d'analyser l'événement. Les

27 JANVIER 1945

termes bibliques sont à écarter car ils empêchent la pensée, l'analyse rationnelle et détournent de la réalité concrète, notamment des faits, de leur origine, des responsabilités.

Les victimes ne sont pas présentées comme consentantes, mais après la guerre, on a vu apparaître le thème des moutons à l'abattoir. On ne dit pas que les gens ont été trompés, que jusqu'à la dernière minute ils croyaient entrer dans des salles de douche après les transports, qu'ils y entraînaient sans savoir, à cause du secret d'État dont on ne parle guère. Même dans le ghetto de Varsovie, quand les juifs montaient dans le train, ils ne savaient pas que si près, à Treblinka, on allait les assassiner. ■■■

(Suite au prochain numéro)

Propos recueillis par **Claudie Bassi-Lederman**

Cycle Cinéma et Propagande

1914-1918 : MAUDITE SOIT LA GUERRE !

Depuis 1908, Charles Pathé diffuse chaque semaine, le « Pathé-Journal » sous l'emblème du coq chantant avec des sujets tournés par ses opérateurs aux quatre coins du monde. Gaumont-Actualités, Éclair-Journal et Éclipse-Journal suivent les pas de Pathé.



Maudite soit la guerre !
Photogramme couleurs peintes à la main © Nederlands Film museum Amsterdam

Maudite soit la guerre !
© Alfred Machin, 1913

En 1913, *Maudite soit la guerre !* avait été tourné en Belgique par le cinéaste français Alfred Machin, directeur artistique de la « Belge cinéma » filiale de Pathé. *Maudite soit la guerre !* est un film pacifiste et prémonitoire, un mélodrame de grand spectacle, en couleurs peintes à la main, et auquel l'armée belge a donné son concours avec deux bataillons de fantassins. Le titre reflète bien le pacifisme du film et Charles Pathé s'en inquiète. *Maudite soit la guerre !* resta un an au placard et sorti en juin 1914 accompagné d'une publicité embarrassée avait été vite retiré des écrans pour tomber dans l'oubli.

Mobilisé, Machin fonde avec trois autres opérateurs le Service cinématographique des Armées. Reporter photographe pour Pathé, on lui doit les images de la bataille de Verdun qu'il sous-traite au service cinématographique de l'Armée française. En 1918, David Wark Griffith fait appel à Alfred Machin sur le tournage de son beau mélodrame de guerre *Cœurs du monde* pour y tourner les images des tranchées françaises et les scènes de bataille.

Le cinéma français, premier producteur mondial de films, connaît un déclin rapide dans la première année de la guerre. Celle-ci vide les studios de tous les hommes valides : techniciens, acteurs, décorateurs s'enrôlent dans les casernes. L'usine de pellicules vierges de Vincennes se reconvertit en usine de guerre et Charles Pathé obtient l'appui des banques pour délocaliser ses affaires hors de France. Il licencie une grande partie de son personnel pour se consacrer au développement de son trust en Amérique par la création d'une vingtaine d'agences Pathé.

Le 4 août 1914, un cortège funèbre de 300 000 Parisiens avait accompagné Jaurès vers sa dernière demeure et bientôt aux

appels à la paix succèdent les appels guerriers. Georges Sadoul note dans son histoire du cinéma que la déclaration de guerre était devenue inévitable, en raison "des alliances, de la course aux armements, des poudrières entretenues dans les Balkans ou le Proche-Orient..."

L'heure des films de propagande guerrière a sonné aux titres explicites : *L'union sacrée*, *Celui qui reste, Françaises veillez !*, *Mort au champ d'honneur*, *Léonce aime les Belges*, *Le Héros de l'Yser*, *Le trophée du Zouave*, *La dénonciatrice...*

Dans les salles qui se consacrent aux programmes d'actualités cinématographiques, les masses populaires croient voir toute la « vérité » de la guerre grâce au réalisme de l'image animée et se sentent ainsi moins coupées de leurs proches partis au front. Les autorités militaires comprennent vite l'intérêt des actualités filmées de la guerre pour la propagande. C'est ainsi que la Section cinématographique aux armées (SCA) rattachée au Bureau des informations militaires passe des conventions avec les studios Gaumont, Pathé, Éclipse, Éclair pour garder le monopole sur le circuit de l'image au niveau de la production et de la commercialisation, et dans le but d'encadrer l'opinion publique. Durant la guerre, l'État accentue sa mainmise sur les images produites et montrées dans les nombreuses salles d'actualités ouvertes au public – 16 000 en 1917- et dont l'essor croît. Le front n'est pas oublié et les studios développeront, toujours en convention avec l'armée, une production spéciale destinée aux poilus. ■ **Laura Laufer**

* NDLR Source documentaire : Georges Sadoul, *Histoire Générale du cinéma*, Vol. 3 et 4. Éd. Denoël – Jean Mitry, *Histoire du cinéma* Vol. 1 et 2 Éd. Universitaires

1934-2014 : de la Naïe Presse à la Presse Nouvelle...



Naïe Presse du 7 février 1934

Toute cette année 2014, la *Presse Nouvelle Magazine* célébrera le 80^e anniversaire de notre journal en reproduisant des fac-simile de la *Naïe Presse*, tout en retenant particulièrement les articles dont le sujet a conservé, à distance, toute son actualité. Le mois dernier, c'était la UNE du numéro 1 du journal (1er janvier 1934) titrant sur de "Nouveaux décrets contre les travailleurs étrangers"... Aujourd'hui, alors que l'on assiste à la montée des extrêmes droites européennes, nous puissions dans celle de la *Naïe Presse* du 7 Février 1934 ce sujet :



Yiddish translittéré :
Chtormichè manifestatziès in Paris
Parlament-zitsoung ountern tsaykhn foun diktatur-drongen. Fachistn chteln barikadn oyfn platz Concord. 7 toytè ou 50 farvoundètè. Rizikè arbètèr-démonstratziès, mitingèn, oun barikadn in Paris oun in gantzn land. Flot-Ministerioum in flamen

Traduction :
Manifestations orageuses à Paris
Session parlementaire sous le signe de menaces dictatoriales. Les fascistes dressent des barricades sur la place de la Concorde. 7 morts et 50 blessés. Manifestations ouvrières géantes, meetings et barricades à Paris et dans tout le pays. Le Ministère de la Marine en flammes

SOUSCRIPTION du 80^e anniversaire de la Naïe Presse

Tout au long de l'année 2014, la *Presse Nouvelle Magazine* fête avec fierté les quatre-vingts ans de la *Naïe Presse*. A cette occasion, nous lançons une souscription exceptionnelle pour que « Ça continue » ! Joyeux anniversaire à la *Naïe Presse* ! ■

CHRONIQUE de
SIMONE
ENDEWELT

Théâtre

AGNÈS HIER ET AUJOURD'HUI



© Bellamy
Les trois Agnès, Caroline Espargillière, Morgane Arbez, Mathilde Souchaud dans "Agnès" de C. Anne.



© Bellamy
Castelet pour les deux pièces. Ici "L'école des femmes de Molière" avec M. Arbez, Marie-Armelle Deguy... Evelyne Istria

Catherine ANNE met en scène l'intégrale de sa pièce « Agnès » écrite en 1994 et de « L'École des femmes » de Molière (1662), dans une même scénographie et jouées exclusivement par des comédiennes. Une belle réussite.

C'est une excellente idée que de porter à la scène un diptyque qui met en lumière l'inceste et les phénomènes d'emprise, l'abaissement, la possession et l'enfermement des femmes, et les ressorts qu'elles utilisent pour s'en sortir. Dans les deux pièces, et à trois siècles d'intervalle, l'héroïne porte le nom d'Agnès, et nous avons, en regard, le même fil conducteur : une interrogation sur les femmes au travers de la domination masculine. Un thème cher à Catherine Anne que celui de l'égalité homme/femme ! La magnifique pièce de Molière reste universelle. Celle de Catherine Anne, peut-être sa pièce la plus aboutie, n'a, hélas, pas pris une ride et reste toujours d'actualité. On y trouve des répliques truculentes telles que « Je n'ai pas eu de père, je n'ai eu qu'un propriétaire ».

Dans la première, Arnolphe, un vieux barbon, recueille une fillette de quatre ans dans l'intention de l'épouser quand elle aura grandi. Pour être sûr qu'elle lui appartiendra entièrement, qu'elle ne lèvera les yeux sur personne d'autre, il la tient enfermée, l'éduque comme une niaise, et tente de la modeler à l'image qu'il se fait de la femme. Heureusement, c'est de cette naïveté que poindront l'intelligence d'Agnès, les déboires et le ridicule d'Arnolphe. Agnès finira par épouser le jeune homme sur lequel elle a posé son regard et son dévolu.

Dans la deuxième pièce, on voit une Agnès sous l'emprise d'un père qui abuse d'elle. Elle se réfugie dans le mutisme. La mère non seulement refuse de voir la réalité, mais elle est prise dedans, jusqu'au jour où sa sœur, chez laquelle l'enfant s'est réfugiée pendant quelque temps, lui ouvre les yeux. Agnès, jouée par trois comédiennes, à différents âges de sa vie, restera prisonnière de cette blessure, incapable de nouer de relation amoureuse. C'est au moment où la parole et les mots pourront se dire que l'adulte pourra advenir et mettre à distance l'enfant qu'elle fut.

La scénographie qui évoque une arche, un castelet, une place forte, dont les portes se ferment et s'ouvrent, est bien pensée. Les neuf comédiennes incarnent, dans les deux pièces, les personnages féminins et masculins. Elles sont toutes très performantes. Marie-Armelle Deguy qui joue Arnolphe dans *L'École des femmes* et le père dans *Agnès* est remarquable. Morgane Arbez campe une Agnès et une Agnès jeune-fille divine, et nous n'avons encore jamais entendu un « *Le petit chat est mort* » aussi percutant. La mise en scène est fine, intelligente et juste. C'est une pure merveille. ■

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez jusqu'au 2 février, puis tournées en province (Espace Malraux à Chambéry, Comédie de Picardie à Amiens, Le rayon Vert à Saint Valéry en Caux).

AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY* « INVISIBLES » DE NASSER DJEMAI

L'auteur et metteur en scène nous donne à voir un théâtre de société sur ces chibanis** oubliés de l'histoire : tendre et drôle à la fois.

Les *chibanis*, ce sont ces travailleurs maghrébins immigrés de la première génération qui, devenus vieux, habitent toujours des foyers. Venus jeunes en France, après la Seconde Guerre Mondiale, pour fuir la misère, ils étaient logés dans les foyers Sonacotra. C'étaient les « Trente glorieuses » durant lesquelles ils sont venus faire les sales boulots : fonderie, travail à la chaîne, mines, grutiers... Ils ont construit les HLM et se sont retrouvés par-

qués dans ces foyers, alors que le regroupement familial n'était pas toléré. Arrachés à leurs familles, leurs enfants, leurs épouses, ils n'ont jamais pu, pour diverses raisons, retourner au pays.

Arrivés à la retraite, ils ne le pouvaient toujours pas faute de pouvoir toucher celle-ci intégralement. La France est restée leur pays dans lequel, pauvres, et dans la solitude, ils restent invisibles, de même que dans leur pays d'origine, doublement reniés, en tant qu'ouvriers et en tant qu'immigrés.

Le spectacle, jamais larmoyant, tout en finesse et en retenue, donne à voir cette

CHRONIQUE de
L. LAUFER

LE VENT SE LÈVE

de HAYAO Miyazaki



Le vent se lève... il faut tenter de vivre, cette citation d'un des vers du *Cimetière marin* de Paul Valéry s'inscrit en exergue du film pour en signer la feuille de route poétique et philosophique. Le film est librement adapté du roman éponyme de Tatsuo Hori. Il raconte le bonheur vécu par Jirō d'avoir rencontré et aimé sa jeune femme Naoko, morte, tuberculeuse, tout en consacrant, avec passion, sa vie à l'aéronautique.

Miyazaki a toujours été un passionné d'objets volants lesquels peuplent souvent ses films. Dans *Porco Rosso*, il nous contait déjà l'histoire des aviateurs des années 1920-1930. En choisissant que la vie de son héros s'inspire de celle de Jirō Horikoshi, ingénieur en aéronautique chez Mitsubishi, il place son film sous les auspices du réalisme comme de la complexité. Au Japon, le film fait aujourd'hui polémique et les nationalistes et les partisans du réarmement du Japon considèrent Miyazaki comme un traître.

Le cinéaste fait de Jiro, concepteur du terrible bombardier chasseur qui causa la perte des Américains à Pearl Harbour, un pacifiste, antinationaliste et antifasciste. Miyazaki joue ainsi sur les contradictions à résoudre dans un monde où l'utopiste rêve que ses inventions technologiques ne puissent jamais plus servir la guerre au détriment de l'humain. Le regard du cinéaste sur l'histoire de son pays est sévère mais lucide. Il évoque ainsi quelques moments clefs de l'histoire japonaise : le grand tremblement de terre du Kantō, en 1923 et ses ravages de feu et de misère, l'alliance du Japon avec l'Allemagne nazie, la guerre contre la Chine. Notons que dans le petit hôtel où Jiro réside avec Naoko, il rencontre le très sympathique Castorp (personnage qu'on trouve aussi dans *La montagne magique* de Thomas Mann) et qui présente les caractéristiques d'un juif exilé, opposant déclaré à Hitler, « ce vaurien ».

Miyazaki dans cette grande fresque peinte, en majeure partie à la main, compose une superbe ode à la vie, à la nature, à l'amour et au rêve. On savait déjà que le cinéaste est sans conteste l'un des grands artistes dont les films resteront pour l'avenir, sans perdre de leur beauté plastique et de leur intensité émotionnelle. Dire que *Le Vent se lève* est un film délicat, bouleversant et sublime est peu dire. ■

acteurs pour cette pièce qui ne cesse de tourner dans les théâtres depuis plus d'un an, et pièce ô combien bouleversante. ■

* Du 5 au 15 mars au Studio Casanova, 69 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. Réservations : 01 43 90 11 11

**Chibanis : Cheveux blancs en arabe

ERRATUM

PNM n° 312 (01/2014), page 9, légende de la photo de la délégation au Père-Lachaise. Il fallait lire.

© Sylvie Biscioni en lieu et place de

© Sylvie Zaigman.

POINT
DE VUE

... d'UN CHERCHEUR AFRICAÏN SUR LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME

PNM : *Vous êtes africain, français et philosophe. Que vous inspire l'affaire Dieudonné ? Et tout d'abord comment expliquez-vous que les Noirs s'identifient à Dieudonné ?*

Nestor Bidadanure : Je suppose que vous voulez savoir ce que je pense de l'antisémitisme car tel est le thème central de la polémique autour de l'affaire Dieudonné.

PNM : *Absolument !*

NB : D'abord je préfère dire « des » Noirs plutôt que « les » Noirs. Certains Noirs, en effet, ont des convictions antisémites. Ce sont des gens d'extrême droite, qu'ils en soient conscients ou pas. L'extrême droite n'a pas de couleur, pas de religion. Il y a en effet des Noirs d'extrême droite, comme il y a des Juifs d'extrême droite. Pour en revenir à la question de l'antisémitisme, ma position est claire. Le judéocide est un crime contre l'humanité. Cette humanité, j'en fais partie. Notre lieu de naissance et nos origines sont le fait des hasards de l'Histoire. Il se trouve que je suis né en Afrique de l'Est, plus précisément au Burundi. Si mes parents étaient nés juifs et avaient vécu en Europe au moment du nazisme, ils auraient probablement été déportés et assassinés parce que nés juifs par le hasard de l'Histoire. Peut-être alors n'aurais-je pas existé car les absents ne sont pas uniquement les morts mais également la progéniture qu'ils auraient pu donner à l'humanité. J'ai visité le mémorial de Buchenwald en 1988. Moi qui viens d'un pays où les hommes sont éduqués à faire un effort surhumain pour ne pas verser de larmes, je me suis isolé pour hurler ma peine. Je ne cessais alors, je ne cesse depuis, de me demander comment l'être humain en vient à penser et à fabriquer l'enfer pour ses semblables. J'ignorais à l'époque qu'en 1994 le génocide se produirait dans le pays de ma mère, le Rwanda. A Buchenwald, j'ai vu la mort de l'autre moi, la tentative de destruction de notre humanité commune. Le combat contre l'antisémitisme, le racisme, l'islamophobie, l'ethnisme et le sexisme, ce n'est pas simplement un acte de solidarité avec ceux qui en sont victimes : c'est aussi la défense de la société contre les petits pas qui mènent au gouffre.

PNM : *Vous traitez dans votre thèse de philosophie le thème du populisme et avez forgé le concept de Populisme Identitaire Radical. Vous l'analysez comme un rapport au pouvoir : en quoi ce rapport au pouvoir constitue-t-il un danger pour la société ? Et comment un peuple peut-il sinon guérir du moins vivre après un génocide ?*

NB : Le Populisme Identitaire Radical (PIR) englobe les différents types de racisme, dont l'antisémitisme. C'est l'analyse des causes majeures des crises postcoloniales en Afrique qui m'a

amené à élaborer ce concept mais il peut être transposé à d'autres situations. Par Populisme entendez la démagogie ; par Identitaire l'usage de « la race » de l'ethnie, de la religion ... à des fins de prise ou de conservation du pouvoir et par Radical la volonté affirmée ou pas d'extermination totale ou partielle d'une catégorie ciblée en vue d'instaurer un monde idéal fantasmé comme amputé d'une partie de l'humanité. Le PIR est un monstre idéologique qui fut à la base du génocide contre les Tutsis au Rwanda et de nombreux crimes contre l'humanité en Afrique et dans le monde. Mais ma thèse est aussi une réflexion sur la contre-culture capable de riposter au PIR dans l'Afrique des Grands Lacs. Elle analyse les conditions d'instauration d'une paix durable qui ne saurait être séparée de l'accès de toutes et tous aux droits humains. Car le populisme se nourrit des conséquences de la violence structurelle dont la misère matérielle, mais aussi intellectuelle.

PNM : *Justement Dieudonné se définit comme "anti-système". C'est racoleur mais ça change quoi ?*

NB : La stigmatisation totalisante d'une communauté humaine n'a rien à voir avec la lutte contre les injustices du système politique en place. Au contraire, elle exprime une volonté plus ou moins affichée d'exclure le bouc émissaire. Vous remarquerez que c'est au moment où le chômage bat des records que de nombreux politiciens tentent de légitimer des discriminations qui fragilisent le tissu social. Le fait de cristalliser la souffrance du peuple tantôt sur le juif, tantôt sur le musulman, l'immigré, le Rom, etc... est aussi une diversion qui permet de faire l'impasse sur la lutte contre le système qui génère la précarité. Dieudonné n'est pas le seul à manier la rhétorique démagogique identitaire. Elle est dans l'air du temps du renoncement à la politique comme défense de

l'intérêt général : la démagogie a pour conséquence et pour but de détourner de l'analyse et de l'action politique. Le populiste surfe sur tout ce qui fonctionne pour atteindre le pouvoir matériel et symbolique qui est pour lui une fin en soi. Il inflige une double peine à ses victimes. Il s'attaque à la mémoire de ses cibles et retourne les frustrations des pauvres contre eux-mêmes. Ainsi le système peut dormir en paix pendant un moment.

PNM : *Un moment seulement ? Vous êtes optimiste ?*

NB : Oui parce qu'aucune société ne peut construire une paix durable sur l'exclusion et la haine de l'autre. Les êtres humains sont sur terre pour vivre dans la dignité et le bien-être social. Ils ne peuvent donc faire le mauvais choix politique que par la méconnaissance du fait qu'un monde meilleur est possible. C'est d'ignorance qu'il s'agit ici. Il ne faut pas se laisser obnubiler par la popularité momentanée de ceux qui distillent la haine de l'Autre dans la société. Nous devons rester les héritiers de la résistance humaine contre toutes les formes du fascisme. Vous chercherez en vain une communauté humaine sans groupes extrémistes. Mais chaque communauté humaine produit aussi ses figures héroïques, résilientes et porteuses d'espérance pour l'ensemble du genre humain. A chacun de nous de faire en sorte que les jeunes qui suivent les populistes comprennent qu'ils peuvent jouer un rôle plus exaltant qu'en se faisant l'instrument de la haine de l'Autre. Les attaques contre l'humanité de quelques-uns d'entre nous ne doivent pas nous inquiéter outre mesure. Elles doivent nous rendre plus déterminés et plus créatifs dans notre manière de lutter. Tous ceux qui suivent Dieudonné ne sont pas des antisémites convaincus. Les frustrations dues à l'exclusion sociale et la sous-culture politique font que de

nom-breux citoyens se trompent d'ennemi et de combat. Par exemple le fait de demander plus de reconnaissance par les institutions de la République des horreurs de l'esclavage, du colonialisme et d'autres génocides ne doit pas se faire en opposition à la souffrance du peuple juif. L'opposition des mémoires et des morts fragilise l'ensemble des victimes. C'est donc l'unité de toutes les victimes des horreurs politiques et de toutes les femmes et les hommes de progrès qu'il faut pour qu'aucun cri de détresse ne s'écrase plus sur un mur d'indifférence. Parce que je suis précisément humain, chaque crime contre l'humanité m'interpelle. Il constitue l'arrachement violent d'une part de moi-même. Je ne peux donc ni me taire ni ne pas agir. Qui se tait devant la plus petite injustice qui touche un autre être humain renie une part de lui-même.

PNM : *Vous analysez la haine, comment expliquez-vous le succès ? Pourquoi est-ce que de jeunes Blancs charmants apprécient les spectacles de Dieudonné alors qu'ils n'ont visiblement aucune haine en eux ?*

Là, vous touchez un autre problème. Dieudonné fait rire : c'est son métier. Les gens vont le voir parce qu'ils savent qu'ils vont rire. S'il amène son public à tourner la Shoah en dérision, c'est que notre société n'a pas suscité suffisamment d'anticorps. Le seul rempart contre les dérives, c'est l'éducation. Ils rient parce que la dimension de l'humanisme est toujours insuffisante dans l'éducation. Cela nous interpelle tous. ■

*Propos recueillis par
Nicole Mokobodzki*

* **NDLR :** Nestor Bidadanure est journaliste, docteur en philosophie et auteur de deux livres parus aux Editions naïve : « Mémoires d'avenir » qui contient la dernière interview accordée par Peter Gingold ; « N'éteignez pas la lumière », qui éclaire la vie de Nelson Mandela.



FAIRE ÉCHEC À L'OFFENSIVE ANTI-RÉPUBLICAINE DES OBSCURANTISTES

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) s'associe pleinement à ce communiqué du MRAP :

Le MRAP dénonce l'appel *Journée retrait de l'école* qui vise l'école laïque et la République et mine notre démocratie et les valeurs d'égalité. Cet appel est lancé par Farida Belghoul, membre du regroupement d'extrême-droite antisémite *Égalité et réconciliation*. La manifestation du dimanche 26 avait déjà vu, dans les rues de Paris, la convergence des fondamentalistes chrétiens et musulmans avec l'extrême-droite fasciste, dans la *Journée de colère*. Cet appel au retrait de l'école s'inscrit dans le retour des thèses homophobes obscurantistes, associant l'extrême-droite traditionnelle et les fondamentalistes de diverses obédiences. Des beaux quartiers aux quartiers populaires en attente d'égalité, un mauvais vent anti-républicain se lève, qui associe ceux que tout sépare socialement et économiquement : la haine de l'autre – l'homosexuel ou le juif – sert de passeport entre les haines disparates. Par sa nouveauté, par sa dimension socialement transversale, ce mouvement est lourd de risque d'explosion. C'est là un fait politique majeur qui a affecté le public de certaines écoles dans des proportions extrêmement inquiétantes. Le MRAP condamne tous les démagogues apprentis-sorciers – à l'extrême-droite, mais aussi à droite – qui surfent sur les peurs et la haine de l'autre. Ainsi Monsieur Copé, maire de Meaux, ville affectée de façon significative par les retraits scolaires, a délaissé un instant la protection des *petits pains* traqués par les petits musulmans pour venir soutenir les fondamentalistes religieux, déclarant : *Je suis choqué par la théorie du genre et je comprends l'inquiétude des familles*. L'extrême-droite ne peut que profiter de ce climat délétère pour relancer ses campagnes racistes et islamophobes. Le MRAP en appelle à une lutte déterminée contre les mouvances d'extrême-droite qui entendent aujourd'hui, non sans succès, souder des colères hétérogènes dans la haine de l'autre. Le MRAP apporte tout son soutien aux enseignants qui doivent faire face à cette offensive rétrograde qui se prétend « religieuse ». Il demande au gouvernement une extrême fermeté dans le traitement de cette offensive de l'extrême-droite radicale et des fossoyeurs de la laïcité qui, petit à petit, installe un climat pré-insurrectionnel qui peut miner les fondements de la République. ■

Paris, 30 janvier 2014.